

Je vous invite à prendre un texte qui m'a beaucoup fait réfléchir ces derniers mois.

On trouve ce passage dans l'Évangile de Matthieu, 21.33

Écoutez une autre parabole : Un homme avait une propriété. Il y planta une vigne, l'entoura d'une haie, y creusa trou pour le pressoir et y construisit une tour pour la surveiller. Après cela, il la loua à des vigneron et partit en voyage.

A l'approche des vendanges, il envoya ses serviteurs auprès de ces vigneron pour recevoir le produit qui lui revenait.

Mais les vigneron se précipitèrent sur ces serviteurs : l'un d'eux fut roué de coups, un autre fut tué, un troisième assommé à coups de pierres.

Le propriétaire envoya alors d'autres serviteurs, plus nombreux que les premiers. Mais ils furent reçus de la même manière par les vigneron.

Enfin, il leur envoya son propre fils en se disant : Pour mon fils au moins, ils auront du respect !

Mais dès que les vigneron aperçurent le fils, ils se dirent entre eux : Voilà l'héritier ! Venez ! Tuons-le ! Et nous récupérerons son héritage.

Ils se jetèrent donc sur lui, le traînèrent hors du vignoble et le tuèrent.

Alors cette parabole peut paraître horrible, un homme loue son vignoble et les vigneron le lui vole en tuant ses serviteurs et son fils au passage. C'est particulièrement injuste, non ?

0. Introduction, un texte actuel

On ne peut pas nier que cette parabole a été donnée dans un contexte particulier. C'est Jésus qui parle aux responsables Juifs et qui leur montre qu'ils ont refusé d'écouter les prophètes que Dieu leur avait envoyé, et qu'ils ne l'écoutent pas non plus le Fils qu'il est lui-même.

On peut se dire, bon, nous nous sommes chrétiens, nous avons accepté les prophètes et Jésus alors ça va, on est tranquilles, cette histoire ne nous concerne pas.

Je n'en suis pas si sûre.

Je voudrais vous lire un petit extrait d'un livre que j'ai écrit, pour vous montrer que ce texte est toujours actuel. C'est l'histoire d'une jeune fille qui s'appelle Tavimm et qui entre dans une Eglise.

Il n'y a personne, sauf un homme qui est assis dans un coin. Il pleure. Il marmonne une repentance entrecoupée de sanglots. Il se croit seul. Piquée de curiosité, Tavimm ne peut s'empêcher de se traîner jusqu'à lui.

« A qui parlez-vous ? »

Demande-t-elle en le faisant sursauter. Il tourne vers elle son visage buriné et sillonné de larmes. Il la détaille un instant, comme se demandant d'où elle peut bien débarquer.

« A Dieu, enfin s'il veut bien écouter quelqu'un comme moi. Déclare-t-il finalement en étouffant un petit rire nerveux.

- Et qu'est-ce que vous lui disiez ?

- Je lui demandait pardon.

- Parce que vous avez fait quelque chose de mal ?

- A ses yeux, sûrement. En réalité, je lui demandais pardon de lui avoir volé ma vie.

- Je ne comprends pas.

- Si c'est lui qui m'a créé et voulu, et je n'en doute pas, alors ma vie est à lui. Mais j'ai pris ce qui n'étais pas à moi, je lui ai dérobé l'autorité sur ma vie. »

L'autorité, c'est à ça que notre texte de Matthieu m'a fait penser.

Qui a l'autorité sur ta vie ? Toi ? Ou Dieu ? Si tu crois comme l'homme dans l'Eglise que Dieu t'a créé, alors ne devrait-il pas en être le propriétaire ?

Est-ce que comme les vigneron de Matthieu tu t'arroges des droits sur ta vie alors qu'elle n'est pas à toi ? Est-ce que toi aussi tu voles ta vie à Dieu ? Lorsque nous faisons ce que nous voulons et que nous mettons Dieu à la porte de nos décisions, c'est ce qui se passe.

1. Seigneur, la définition

Savez-vous que le terme « Seigneur » apparaît 1 080 fois dans la Bible ? Qui sait ce qu'il signifie ?

C'était utilisé à l'époque médiévale pour parler d'une personne qui était propriétaire d'un certain nombre de terres. Il avait aussi des serviteurs que l'on appelait des serfs et qui cultivaient les terres pour le compte du Seigneur.

Le servage, comme on appelait cela, est défini par l'ONU comme la « condition de quiconque est tenu par la loi, la coutume ou un accord, de vivre et de travailler sur une terre appartenant à une autre personne et de fournir à cette autre personne, contre rémunération ou gratuitement, certains

services déterminés, sans pouvoir changer sa condition ».

C'est donc le fait qu'une personne donne à d'autres le moyen de travailler en contrepartie d'une partie du produit qui est fait. C'est normal.

2. Seigneur de la vigne

Est-ce que vous pensez que nous pourrions appliquer le titre de Seigneur à l'homme propriétaire de la vigne ?

Il possède un terrain et des serfs, non ? Alors l'autorité lui revient légitimement.

Est-ce que vous savez que dans la Rome antique, ceux qui avaient une autorité sur d'autres personnes ont aussi droit de vie et de mort sur eux ?

Chez les Romains, le père avait le droit de vie et de mort sur sa famille.

A l'époque médiévale les Seigneurs avaient droit de vie et de mort sur leurs serfs.

3. Seigneur de nos vies

Qui appelle Dieu Seigneur ou mon Roi, ou Père lorsqu'il prie ?

Est-ce que nous réalisons vraiment qu'en l'appelant ainsi nous lui donnant droit de vie et de mort sur nous ? Nous lui donnons l'autorité sur notre vie.

Chez Matthieu, les vigneronns considèrent la vigne comme leur propre bien, oubliant l'existence et les droits du propriétaire.

Est-ce que nous, nous ne faisons pas ça aussi parfois ? Nous préparons nos plans dans notre coin et nous oublions de demander à Dieu ce qu'il en pense.

Lorsque nous cherchions une maison avec mon mari, nous ne nous mettions à prier que lorsqu'il fallait que le crédit soit accepté. C'est flagrant, non ?

Pour terminer sur le terme de Seigneur, je voudrai juste vous poser une question : **Qu'est-ce que cela change pour vous de savoir que nous ne sommes que les gérants d'une vie que Dieu nous a confié ?**

Voilà ce que répond l'homme de l'Eglise quand Tavimm lui pose cette question.

« Vois-tu, si on reconnaît que notre vie n'est pas à nous, alors je pense qu'on doit remettre le vrai propriétaire à sa place, c'est la moindre des choses. »

Heureusement, nous avons un Dieu qui est prêt à nous accepter si nous reconnaissons nos erreurs.

On voit chez Matthieu que le propriétaire de la vigne est prêt à donner une possibilité de repentance aux vigneronns. Ils tuent des serviteurs ? Alors il en envoie d'autres. Ils les tuent à nouveau ? Il demande à son fils d'y aller !

Et Dieu, par le don de la vie de Jésus, nous propose de nous repentir de notre conduite. Chaque jour,

chaque heure, il nous donne la possibilité de le remettre à sa place de propriétaire. Il est venu jusqu'à nous pour que nous puissions lui demander pardon. Quelle patience !

4. Conclusion

Je vais terminer cette prédication avec un dernier extrait de l'histoire de Tavimm. Notre personnage est cette fois en train de discuter avec sa mère et lui dit :

« Je ne comprends pas. Comment peux-tu lui pardonner ça ?

- Vois-tu, je me dis que si je ne suis pas capable de pardonner ce qu'il m'a fait, alors comment Dieu a qui j'ai fait bien pire pourrait-il me pardonner ?

- Et qu'est-ce que tu lui as fait, à Dieu ?

- J'ai tué son Fils.

- Quoi ? »

Tavimm ne saisit plus rien, l'affirmation de sa mère paraît tellement absurde qu'elle craint de ne pas avoir entendu correctement. La femme s'en rend compte et tente de mieux expliquer sa pensée.

« Jésus-Christ, le Fils de Dieu, est mort parce que j'étais rebelle contre Dieu.

- Parce que tu lui as volé ta vie ?

- Je ne sais pas où tu as entendu ça, mais c'est bien l'idée. Nous avons tous le mal en nous et nous en faisons tous, même si c'est dans des mesures différentes. Certains sont particulièrement cruels, d'autres disent simplement quelques mensonges, mais nous sommes tous dans le même état de rebelles face à Dieu. Nous voulons tous être les propriétaires de notre vie à sa place.

- Donc j'imagine que moi aussi j'ai tué le Fils de Dieu, d'une certaine manière.

- On peut dire ça, nous avons tous son sang sur les mains. La grande question c'est de savoir s'il va y rester ou s'il va laver notre cœur. »

Alors mes amis ? Que faisons-nous du sang de Jésus qui a coulé pour nous ?

Est-ce qu'il reste sur nos mains en nous accusant ?
Ou est-ce qu'il nous couvre pour que nous soyons pardonnés ?

Et notre vie ? Va-t-elle rester entre nos mains de créatures ? Ou allons-nous la remettre entre ses mains de créateur ?